

Aussi, nous pouvons dire de la brochure de M. Quinet, quelle est un peu l'état de siège vu à la lueur des flammes de Bengale. Il y a non pas exagération des faits, M. Quinet n'en cite qu'un très-petit nombre, mais exagération dans le ton général du tableau; le tableau est d'ailleurs placé dans des conditions spéciales de terrain et d'optique pour ainsi dire. L'artiste se retrouve toujours sous le politique. M. Quinet n'a choisi qu'un site pour peindre l'état de siège, les marais de la Dombes. C'est comme une lugubre étude de paysage où l'homme apparaît à peine: ça et là, un flévreux frissonnant sur un sillon, ou grelottant sur la douve du marais; plus loin, des soldats battant les buissons. Voilà tout le tableau!

M. Quinet a été naturellement, et malgré lui, amené à s'occuper bien plus de la question du dessèchement des étangs de la Bresse que de l'état de siège, et, cette question, il l'a traitée en termes amers, irritants, et toutefois sans l'approfondir et la résoudre; nous sommes en principe pour le dessèchement des étangs, mais nous lui reprocherons, dans une telle discussion, de comparer les propriétaires de la Bresse *aux Romains qui nourrissaient leurs murènes de chair humaine*; dire que, dans cette contrée, *les hommes ont disparu pour engraisser les viviers des grands tenanciers* nous semble une regrettable hyperbole. La politique exige un langage plus circonspect et plus précis. Ce n'est pas aux hommes d'étude et de science comme M. Quinet, qu'il doit convenir d'envenimer les questions pendantes entre le prolétariat et la bourgeoisie. Notre devoir, à tous, est de chercher des solutions conciliatrices. Les passions politiques sont assez surexcitées comme cela; quelles que soient les vicissitudes et les épreuves que l'avenir nous réserve, n'abandonnons aucune des idées de liberté, de justice et d'égalité que nos pères nous ont léguées, mais tâchons de mener à bien leur œuvre, pour le bonheur de tous, non par la guerre et la force, mais par la raison et la pacifique victoire.

Lorsqu'on a lu l'opuscule de M. Quinet, on comprend sans peine qu'il n'ait pu réussir, comme orateur, à conserver à la tribune nationale la place éminente que lui promettaient ses travaux d'écrivain. On a la clef de ses défaites; ce n'est pas la chaleur qui lui manque, ni la parole facile et colorée, nous l'avons entendu à Lyon; l'éloquent philosophe faisait déjà présager le tribun; mais il y a chez M. Quinet une répugnance invincible à s'appuyer sur les faits, le mépris du contingent, le dégoût des réalités. Or, une assemblée délibérante s'accommode mal des idées générales. M. Guizot, il est vrai, triomphait par ce côté; personne mieux que lui ne s'entendait à manier les abstrac-